

LE MAROC ET L'AFRIQUE AUSTRALE ET DE L'EST: LES JALONS D'UNE NOUVELLE COOPERATION WIN-WIN

Par

Mohammed MEZENE

**Doctorant en Economie et Gestion, Institut des Etudes Africaines,
Université Mohamed V-Rabat, Maroc.**

mohammedmezene2013@gmail.com

&

Mhammed ECHKOUNDI

**Professeur-chercheur, Economiste, Institut des Etudes Africaines,
Université Mohamed V, Rabat-Maroc.**

echkoundi@yahoo.fr

Résumé :

Pour objectif de consolider l'ensemble de ses acquis, le Maroc devrait étendre ses stratégies de partenariat aux pays d'Afrique de l'Est et Australe, dont un marché de plus de la moitié des consommateurs africains à l'horizon 2030, faisant de l'Afrique le marché du 21ème siècle malgré la distance géographique de ces pays et leur appartenance à des aires culturelles et linguistiques différentes (anglophone et lusophone).

Cet article se base sur le fait que l'Afrique constitue une profondeur stratégique du Maroc et que l'intérêt pour ce continent, sous le Règne de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, a pris une grande ampleur, avec l'objectif de permettre au Maroc de percevoir son leadership africain et de participer efficacement à l'effort de développement de l'Afrique, selon une approche de coopération « Win-Win ».

Mots clés: Maroc, modèle de développement, croissance, richesse.

Abstract:

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

ISSN: 2458-6250

In order to consolidate all of its achievements, Morocco should extend its partnership strategies with the countries of East and Southern Africa, including a market of more than half of African consumers by 2030, making Africa the market of the 21st century. Despite the geographical distance of these countries, as well as their belonging to different cultural and linguistic areas (Anglophone and Lusophone).

This article is based on the fact that Africa constitutes a strategic depth of Morocco and that interest in this continent, under the Reign of His Majesty King Mohammed VI, has grown in importance, with the objective of enabling Morocco to perceive its African leadership and participate effectively in the effort has grown in importance, with the objective of enabling Morocco to perceive its African leadership and participate effectively in the effort development of Africa, following a "Win-Win" cooperative approach.

Keywords: Morocco, development model, growth, wealth.

Introduction :

Le contexte économique mondial est de plus en plus marqué par la formation de blocs économiques régionaux intégrés offrant de réelles opportunités d'échanges et de coopération à leurs pays membres. Dans ce sillage, le Maroc a entamé une diversification géographique de ses débouchés à l'export. En effet, les échanges commerciaux entre le Royaume et l'Afrique subsaharienne ont connu une nette augmentation durant la dernière décennie. Ainsi, le Maroc, qui accorde une importance particulière à la **coopération sud-sud**, place l'Afrique au cœur des priorités de sa politique étrangère. Ainsi, la politique africaine du Maroc est fondée sur le renforcement de **partenariats mutuellement profitables** avec les pays africains subsahariens ainsi que sur l'implication assidue du Maroc en faveur des causes du continent.

Pour objectif de consolider l'ensemble de ces acquis, le Maroc devrait étendre ses stratégies de partenariat aux pays d'Afrique de l'Est et Australe, malgré la distance géographique de ces pays, ainsi leur appartenance à des aires culturelles et linguistiques différentes (anglophone et lusophone). En s'appuyant sur son expérience en matière de coopération avec l'Afrique de l'Ouest pour promouvoir les échanges commerciaux avec ces pays, en encourageant les Flux des IDE à destination de ces deux régions très vitales de l'Afrique noir¹. Ceci est d'autant important que cette région recèle un grand potentiel, comme en témoigne la dominance de plus en plus marquée des entreprises relevant du monde émergent.

Pourtant, le Maroc partage avec les pays d'Afrique Australe et de l'Est l'histoire des mouvements de libération. En effet, le Maroc a largement contribué au "panafricanisme de libération" à travers le soutien que le Royaume avait apporté aux mouvements de libération de l'Afrique du Sud, de l'Angola, du Mozambique. Ces relations historiques ont, certes, donné lieu, à la création d'un cadre juridique de partenariat régi par des accords, conventions et commissions mixtes, mais cela n'a pas été suivi d'effets².

¹Les IDE marocains sont quasi-absents en Afrique Australe alors qu'ils évoluent légèrement en Afrique de l'Est. Ils sont l'œuvre exclusivement de certains groupes bancaires et d'entreprises opérant dans le secteur touristique.

²El Moussaoui El AJLAOUI, et al. «*Quelles perspectives de développement des relations du Maroc avec l'Afrique australe et l'Afrique de l'Est ?* », Rapport de l'IRES, Mai 2015.

Autant que la stratégie africaine du Maroc s'oriente auparavant vers l'Afrique de l'Ouest comme étant une zone de confort du Maroc. Celui-ci est obligé d'avoir diversifié ses relations avec le reste de l'Afrique et conquérir les nouvelles niches d'exportation. Cela permettrait à un nombre important d'entreprises nationales d'acquérir une dimension internationale, d'améliorer leur compétitivité économique et de renforcer, in fine, le rôle du Maroc, en tant que plateforme d'exportation, au carrefour des marchés africains, européens et américains.

Partant de ce constat général, notre article tente à apporter des éléments de réponses à la problématique suivante :

Quelles sont les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces indiquant les relations Maroc- Afrique Australe et Afrique de l'Est ? Quels sont les facteurs de blocage ? Et en fin pour quel potentiel ?

Pour cela, ledit article a pour but d'examiner les relations du Maroc avec les Pays de l'Afrique Australe et de l'Est sur le plan historique, géopolitique, économique et institutionnel, en vue d'en comprendre les soubassements et d'en décrypter l'évolution future.

En adoptant une méthode déductive, via laquelle on a consulté des rapports³, des articles, des ouvrages et assister à des séminaires et colloques sur ladite question. En divisant notre article en trois parties qu'on a jugé totalement intégrante : en premier lieu on va mettre l'accent sur le Diagnostic des relations économiques et financières entre le Maroc et l'Afrique de l'Est et Australe. Puis en deuxième lieu, la structure des échanges entre le Maroc et ces deux sous-régions de l'Afrique. Et en fin, on aborde les leviers de développement des IDE marocains dans ces deux sous-régions africaines.

I. Diagnostic des relations économiques et financières entre le Maroc et l'Afrique de l'Est et Australe

Au cours de la dernière décennie, le Maroc a entrepris de nombreuses réformes afin de réussir son intégration dans l'économie mondiale en général- et africaine en particulier- dont le but de diversifier et renforcer son potentiel compétitif en termes d'exportations. En effet, les échanges entre le Royaume et le continent africain ont connu une nette augmentation durant la période 2004-2014 : Le montant global des échanges avec cette région a quadruplé, passant de

³ En se basant notamment sur un rapport très essentiel de L'IRES cité ci-dessus.

1,0 milliards de dollars à 4,4 milliards de dollars. Cependant, un fort potentiel reste encore à développer vu que l'Afrique ne représente que 6,5% de l'ensemble des échanges commerciaux du Maroc⁴.

Désigné aujourd'hui comme deuxième investisseur africain sur le continent après l'Afrique du Sud, le Maroc est l'un des pays africains pour lequel la coopération avec ses pairs du continent revêt une importance capitale⁵.

En fait, l'Afrique de l'Est⁶ et Australe⁷ figurent parmi les régions africaines les plus dynamiques. En termes de poids économique, ces deux régions représentent plus de 35% du PIB régional, soit respectivement, 25% pour l'Afrique Australe et 10% pour l'Afrique de l'Est⁸. De même, ces deux régions regroupent 565 millions d'habitants⁹.

1. *Présentation de l'Afrique Australe et l'Afrique de l'Est.*

A cet égard, l'importance de l'Afrique Australe et de l'Est sur la scène africaine, aussi bien d'un point de vue économique, démographique que politique est énorme. Force est de constater que la politique africaine du Maroc, de par le rôle qu'elle accorde au renforcement des relations politiques et économiques avec les pays de l'Afrique subsaharienne, a consacré peu de place à l'Afrique Australe et de l'Est¹⁰.

Au sein de la région de l'Afrique de l'Est, le Kenya fait office malgré ses problèmes de gouvernance d'un leader économique et politique à côté de l'Éthiopie ; le leader historique et l'acteur principal de la politique africaine. Pourtant, malgré ses problèmes politiques internes. L'Afrique du Sud reste le pays le plus fort de l'Afrique Australe ; les

⁴ Rim BERAHAB, (juillet 2016) : « *structure des échanges entre le Maroc et l'Afrique : une analyse de la spécialisation du commerce* », ocppolicy center.

⁵ Moubarak LO, et al, « *Relations Maroc-Afrique subsaharienne : quel bilan pour les 15 dernières années* », Research Paper, ocppolicy center, Novembre 2016.

⁶ La région de l'Afrique de l'Est se compose de 13 pays : le Burundi, les Comores, Djibouti, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda, les Seychelles, la Somalie, le Soudan, la Tanzanie et, depuis le 9 juillet 2011, le nouvel Etat indépendant du Sud-Soudan.

⁷ Il s'agit de l'Afrique du sud, l'Angola, la Namibie La Zambie, Madagascar, le Botswana, le Malawi, le Mozambique, le Zimbabwe, Swaziland, Lesotho et les îles Maurice.

⁸ En 2015, trois pays, le Nigéria, l'Afrique du Sud et l'Égypte représentent à eux seuls plus de la moitié du PIB africain.

⁹ A peu près la moitié de la population africaine.

¹⁰ Les deux régions représentent un espace généralement anglophone avec des spécificités historiques sociales et culturelles.

autres pays comme la Namibie, le Botswana, le Mozambique, le Swaziland et le Lesotho n'échappent pas à la domination commerciale et politique sud-africaine. Les débouchés naturels à l'exportation de l'économie sud-africaine se situent dans les autres pays africains en raison de leur retard de développement. Les deux Etats de Lesotho et Swaziland se trouvent enclavés en Afrique du Sud¹¹.

A eu égard, Le site géostratégique de l'Angola, comme étant une passerelle entre l'Afrique Centrale et Australe lui confère un rôle régional important. L'Angola exerce un charisme au niveau de ces deux régions et dans les pays de la région des Grands Lacs dont elle assure son leadership depuis janvier 2014. Grâce à sa puissance pétrolière et sa diplomatie active, l'Angola pourra affronter la domination de l'Afrique du Sud en Afrique Centrale et Australe.

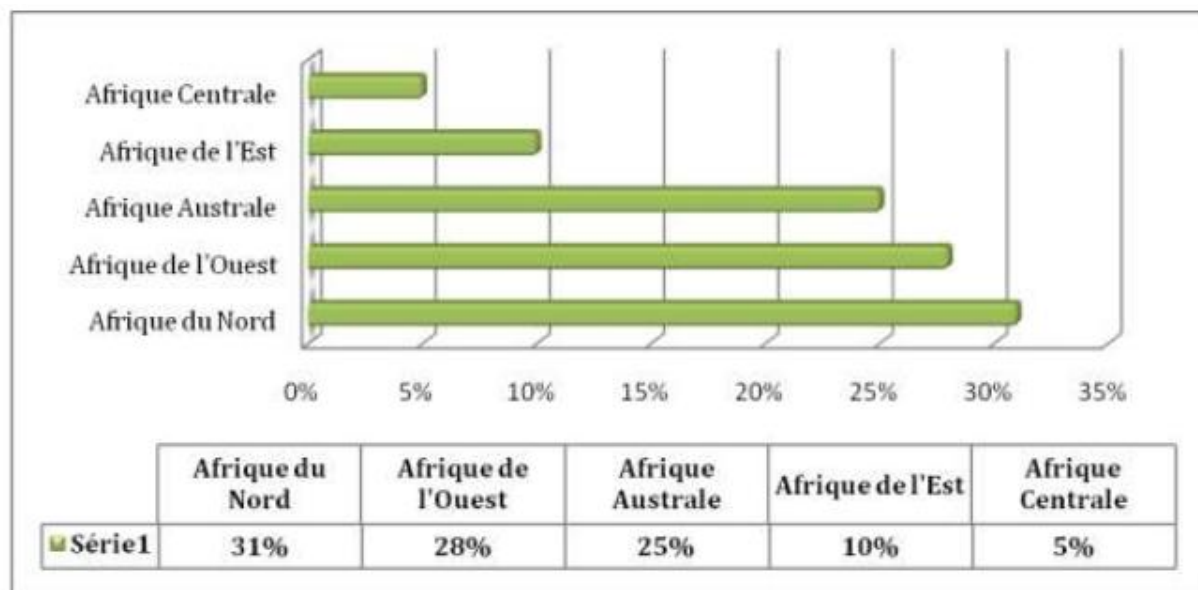
Au total, l'essor économique de l'Afrique Australe et de l'Est en tant que force économique émergente est une réalité de moins en moins controversée. De nombreux facteurs corroborent ce constat. En effet, le continent a connu plusieurs années de forte croissance économique. Par ailleurs, la croissance dans ces deux sous- régions de l'Afrique est largement soutenue par la consommation privée, qui s'articule sur une demande intérieure en hausse suite à l'élargissement de la classe moyenne ainsi que sur l'amélioration de la confiance des consommateurs et l'accroissement des investissements d'infrastructure en cours.

2. Les potentialités économiques des deux sous- régions :

L'Afrique de l'Est et Australe sont hautement connues comme étant des plus dynamiques en Afrique en matière de taux de croissance économique ces dernières années¹². En effet, ces pays sont richement dotés en matières premières et contiennent en leur sein des puissances économiques (Afrique du Sud qui fait partie des pays émergents), et financiers (Afrique du Sud, Kenya et Tanzanie) ainsi que des entreprises qui ont tendance à devenir des multinationales. Les deux sous-régions d'Afrique participent respectivement de 25% pour l'Afrique Australe et 10% pour l'Afrique de l'Est En termes de valeur réelle au PIB régional.

¹¹ El Moussaoui El AJLAOUI, et al, op cit.

¹² L'Afrique de l'Est a réalisé pendant les 10 dernières années un taux de croissance autour de 5,5% en moyenne. Tandis que, l'Afrique Australe a réalisé un taux de croissance autour de 3,4% en moyenne jusqu'en 2009 (début de la crise de subprime).

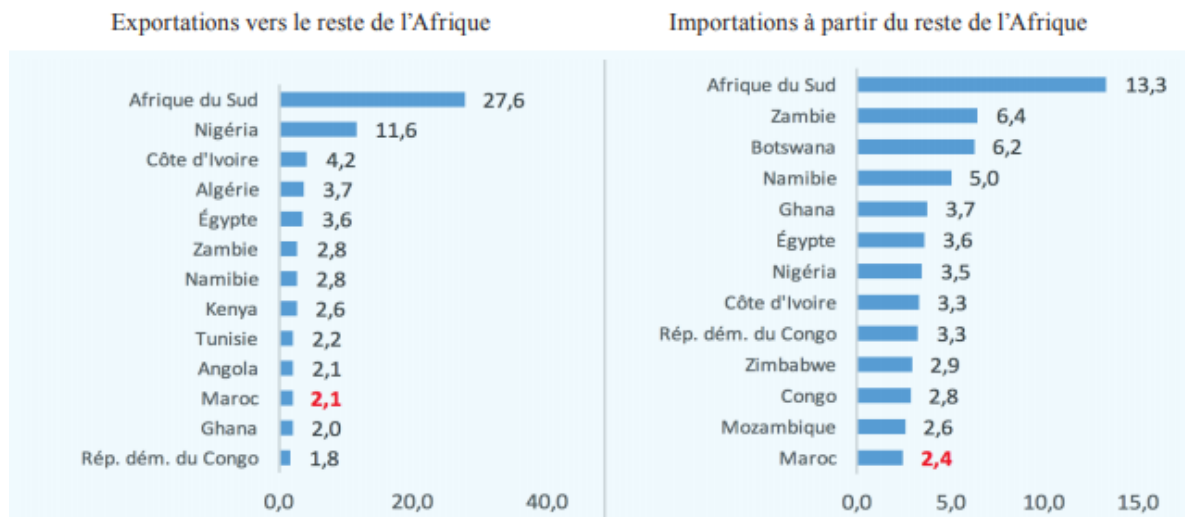
Figure 1 : Part du PIB des sous-régions en Afrique (%).

Source : rapport de l'IRES, 2015.

Quant à l'Afrique Australe, à l'exception de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe, la structure économique du reste des pays est peu diversifiée et à forte composante agricole. Cependant, si l'agriculture occupe la majeure partie des populations des pays de la sous-région, elle demeure une agriculture de subsistance. Les terres arables où se déploie l'agriculture moderne sont occupées par la population blanche et ce, depuis la période coloniale. En Afrique Australe aussi, les ressources minières constituent la principale source de revenus pour l'économie des pays de la sous-région.

Par contre, l'Afrique de l'Est, elle est dotée d'abondantes richesses brutes, y compris des terres arables riches, des bassins d'eau, et des minéraux tels que le pétrole, l'or, les pierres précieuses ainsi que d'un fort potentiel hydroélectrique. De même, la sous-région est riche en forêts, en terres boisées et en vergers.

Figure 2 : Valeur des exportations et importations des principaux exportateurs et importateurs intra-africains pour l'année 2014 (milliards de dollars).



Source : CNUCED

Effectivement, sur les 13 principaux importateurs de produits africains 7 sont localisés en Afrique Australe. Par rapport aux exportations à destination de l'Afrique, figure aussi beaucoup de pays de ces deux sous-régions parmi les principaux pays africains. Ce qui montre la forte dépendance des pays de la sous-région vis-à-vis du commerce intra-africain¹³.

L'on constate d'après la figure la domination de l'Afrique du Sud à la fois tant qu'importateur et exportateur dans le cadre du commerce intra-africain. De même, l'éventail de produits échangés reste limité et concerne essentiellement les produits énergétiques et miniers. En revanche, les exportations de l'Afrique de l'Est sont très concentrées sur un petit nombre de produits et génèrent une valeur ajoutée locale modeste en raison de la prépondérance des produits de base issus de l'agriculture¹⁴.

Bref, le diagnostic des relations Maroc-Afrique Australe et de l'Est, tout en ayant permis de déclinier un certain nombre d'atouts de l'économie marocaine, a dégagé aussi plusieurs faiblesses. Les potentialités naturelles et humaines de ces deux sous-régions de l'Afrique ainsi que les perspectives de sa croissance constituent, par ailleurs, une grande opportunité pour le

¹³Plus des trois quart des échanges commerciaux en Afrique Australe se font dans le cadre des Accords régionaux.

¹⁴ A savoir le café, le thé et le coton...

Maroc en vue d'améliorer sa compétitivité globale. Néanmoins, des enjeux majeurs sont à prendre en compte pour réussir cette compétitivité.

II. Les leviers du développement des échanges et des IDE entre le Maroc et ces deux sous-régions de l'Afrique

Ces deux sous-régions de l'Afrique recèlent plusieurs opportunités commerciales pour les acteurs économiques marocains, dont un marché de plus de la moitié des consommateurs africains à l'horizon 2030, faisant de l'Afrique le marché du 21^{ème} siècle. Ainsi, dans le cadre de la coopération bilatérale, le Maroc a entrepris des actions afin de développer ses échanges commerciaux et ses investissements dans ces pays¹⁵.

Malgré leur potentiel très promoteur le Maroc a très peu de missions diplomatiques dans les deux sous-régions. De ce fait, il ne peut avoir des informations de première main. En effet, dans ces deux sous-régions stratégiques pour le développement des IDE marocains en Afrique, nous constatons que le nombre des représentations marocaines est très faible. Ce qui empêche de renforcer les relations politiques, commerciales et financières avec celles-ci.¹⁶ De même, seulement deux pays d'Afrique Australe et deux pays d'Afrique de l'Est disposent d'une représentation diplomatique au Maroc. Ce qui renseigne largement sur le peu d'intérêt qu'accordent les deux sous-régions au développement des relations politiques, commerciales et financières avec le royaume¹⁷.

Pareillement, la coopération entre le Maroc et les pays des deux sous-régions, se matérialise par la réception et l'octroi des bourses aux étudiants venant d'Afrique Australe et de l'Est, inscrits dans les universités et établissements marocains. En effet, le Maroc accorde un quota pour des places pédagogiques avec bourse aux étudiants Burundais, Kenyans, de Seychelles, Tanzanie, Zambie et Ougandais. La coopération entre le Royaume du Maroc et les pays d'Afrique Australe et de l'Est porte aussi sur l'aspect technique. En fait, le Maroc partage avec ces pays son expertise à plusieurs domaines : le

¹⁵ Moubarak LO, op cit.

¹⁶ El Moussaoui El AJLAOUI, et al, op cit.

¹⁷ Le Maroc est l'un des premiers pays qui participe activement au soutien des mouvements de libération en Afrique et le panafricanisme de libération.

tourisme, les énergies renouvelables, l'agriculture, l'assainissement à l'eau potable, le bâtiment et de pêche maritime...¹⁸

1. *L'évolution des relations économiques entre les deux parties :*

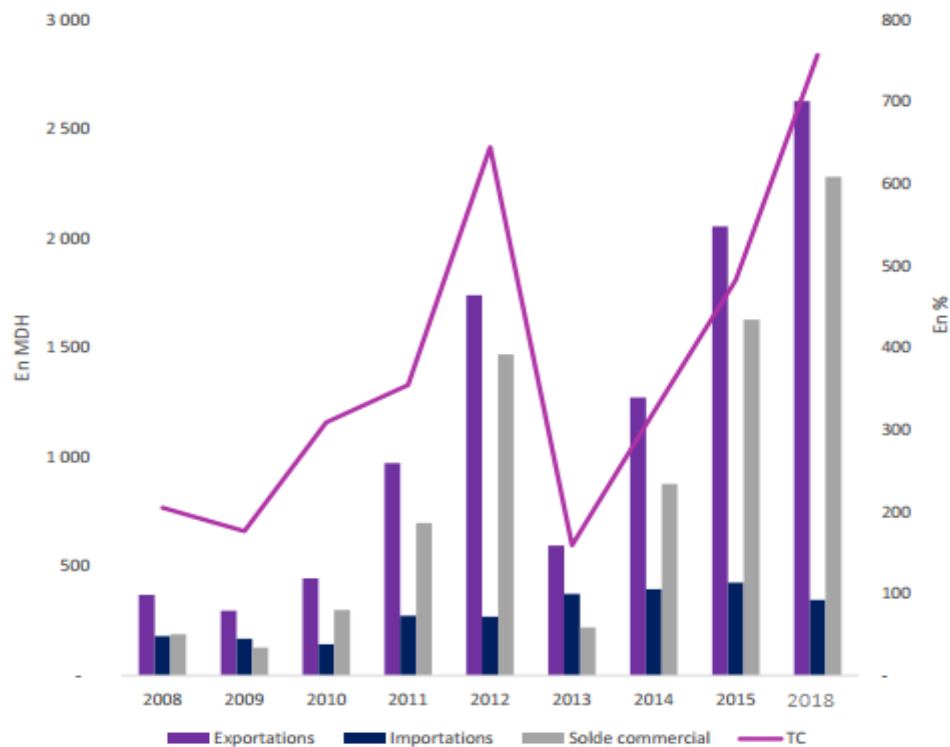
Les exportations de biens ou de services représentent souvent la première étape d'un développement en Afrique, puisqu'elles ne nécessitent pas l'envoi ou le recrutement de ressources sur place, ni d'investissements conséquents. Cela permet également de tester le potentiel du marché et d'approfondir la connaissance de la demande locale avant d'envisager une implantation locale.

1.1. Les échanges entre le Maroc et l'Afrique de l'Est :

Le taux de couverture des échanges commerciaux marque son niveau le plus élevé entre 2008-2018, soit 23,5%. Les exportations du Maroc à destination de cette zone passent de 370MDH en 2008 à 2,6Mds DH en 2016 avec un TCAM (Taux de croissance annuelle moyenne) de 27,8% durant cette période. Parallèlement, les importations en provenance de cette zone passent de 180MDH en 2008 à 367MDH en 2018, et ce après avoir atteint 426MDH en 2015, leur niveau le plus élevé durant la même période.

Figure 3 : Evolution des échanges entre le Maroc et l'Afrique de l'Est 2008-2018.

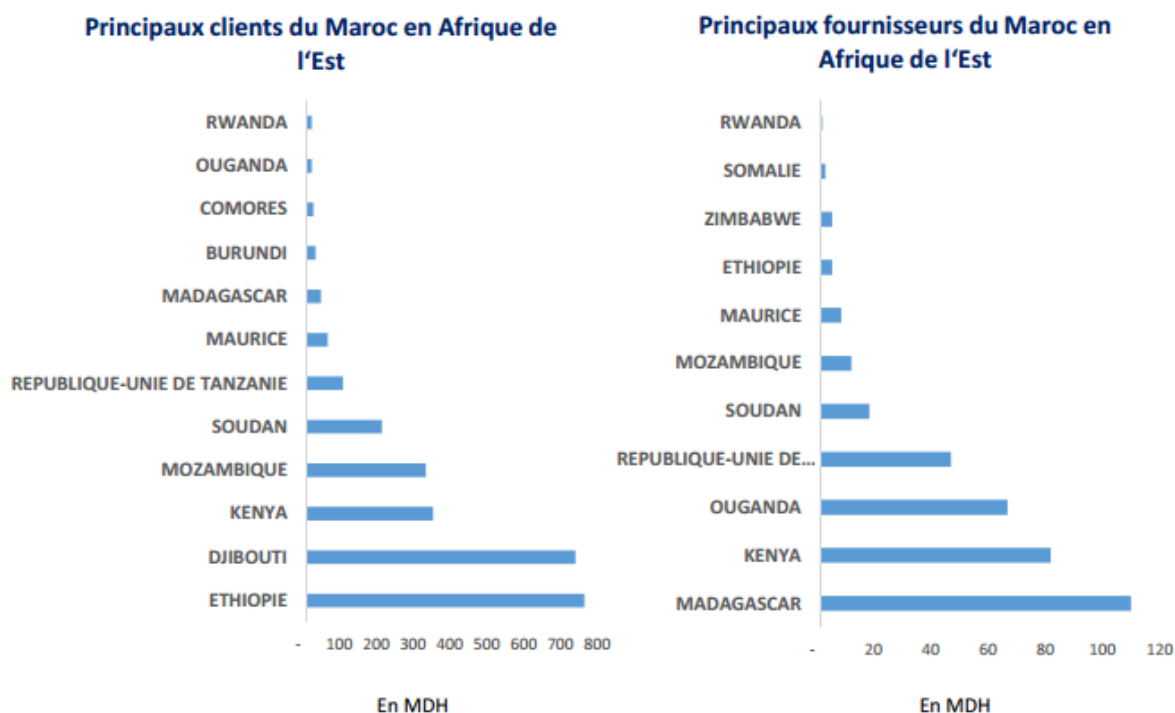
¹⁸ Le Maroc apporte aussi l'aide humanitaire aux pays Australes et de l'Est qu'ils ont besoin.



Source : Office des changes et compilation de l'auteur.

Concernant, la part de marché du Maroc en Afrique de l'Est entre 2008 et 2018, enregistre une quasi-stagnation autour de la valeur de 0,2% en moyenne, similairement à plusieurs autres pays africain.

Figure 4 : les principaux partenaires du Maroc en Afrique de l'Est



Source : Office des changes et compilation de l'auteur.

En 2016, la part des exportations marocaines à destination de l'Afrique de l'Est s'élève à 16,9%. Ces exportations sont principalement destinées à l'Ethiopie (28,7%), le Djibouti (27,8%), le Kenya (13,1%) et le Mozambique (12,3%). En fait, Les exportations du Maroc vers l'Afrique de l'Est sont prédominées par les produits de l'industrie chimique dont la part est passée de 61,2% en 2008 à 88,7% en 2016, au détriment des produits alimentaires (7,7% du total des exportations en 2016 contre 28,8% en 2008).

Par rapport aux importations sont, quant à elles, en provenance du Madagascar (31,3%), du Kenya (23,2%), de l'Ouganda (18,8%) et de la République Unie de Tanzanie (13,2%). En effet, s'agissant des importations en provenance de l'Afrique de l'Est, celles-ci ne se limitent plus aux produits de l'industrie alimentaire dont la part est passée de 54% en 2008 à 47% en 2016 et de l'agriculture, sylviculture et chasse (37,3% contre 42,7%), mais d'autres composantes commencent à prendre du poids dans la nouvelle structure, à savoir les produits de métallurgie (4,9% du total des importations en 2016) et les produits de l'habillement (3,5% en 2016 contre 1% en 2008).

1.2. Les échanges entre le Maroc et l'Afrique Australe :

Les échanges commerciaux entre l'Afrique Australe et le Maroc ont connu une évolution considérable ces dernières années.

Figure 5 : Evolution des échanges commerciaux Maroc-Afrique Australe 2008-2018.



Source : Office des changes et compilation de l'auteur.

Les exportations marocaines vers l'Afrique Australe, bien que largement inférieures à celles des autres régions, prennent de plus en plus d'envergure. Elles passent de 118MDH en 2008 à 784MDH en 2018.

Parallèlement, l'Afrique Australe constitue le premier partenaire marocain en termes d'importations. Celles-ci atteignent 3,5 Mds DH en 2015 (la valeur la plus élevée sur la période 2008-2018), 1,8Md DH en 2018 et 2,4 Mds DH en 2008.

De même, les échanges commerciaux du Maroc avec l'Afrique Australe enregistrent un déficit de 1,1Md DH en 2018 contre -2,7Mds DH en 2015. D'ailleurs, la part de marché du Maroc en Afrique Australe a atteint 0,2% en 2016, après des parts quasiment inexistantes depuis 2008.

Pourtant, Les principaux clients du Maroc en Afrique Australe sont l'Afrique du Sud et la Namibie. Le principal pays fournisseur du Maroc en Afrique Australe est l'Afrique du Sud.

Les exportations du Maroc vers l'Afrique Australe sont prédominées par les produits de l'industrie alimentaire et l'industrie chimique au détriment de la baisse de la part des produits de fabrication d'autres matériels de transport (aucune exportation en 2018 contre 26,7% en 2008). En ce qui concerne les importations, celles-ci se concentrent davantage sur les produits de l'énergie.

Au total, il y a lieu de remarquer, par ailleurs, que les échanges avec chaque région subsaharienne sont marqués par la dominance d'un ou deux pays. Pour les importations, l'Afrique du Sud est le principal partenaire au niveau de l'Afrique Australe et Madagascar pour l'Afrique Orientale. Pour les exportations, l'Ethiopie pour l'Afrique Orientale et la Namibie pour l'Afrique Australe.

Nonobstant la progression des échanges commerciaux du Maroc avec ces deux sous régions de l'Afrique au cours des dernières années, leur part dans le commerce extérieur du Maroc reste faible.

Par contre plusieurs facteurs réduisent les échanges relèvent même de la nature du cadre réglementaire et institutionnel entre le Maroc et certains pays africains. En effet, certains accords sont conclus juste à l'occasion de visites officielles de hauts responsables, sans étude préalable de faisabilité et d'impact de l'accord signé. D'autres accords sont plus anciens ou signés sans application effective, ou encore limités à quelques listes de produits. Par ailleurs, la faible performance en matière des importations peut être attribuée à d'autres facteurs. Certains sont liés à l'absence d'accords institutionnels facilitant les échanges commerciaux entre le Maroc et certains pays africains¹⁹. Ajoutons à cela , des mesures d'ordre structurel qui entravent l'amélioration des échanges commerciaux avec les pays d'Afrique subsaharienne, relevant essentiellement des structures économiques des pays concernés, de la

¹⁹ Le cas de l'Afrique Australe.

faiblesse des infrastructures et des marchés financiers, des mécanismes de financement ainsi que de la non application des protocoles commerciaux²⁰.

III. Les leviers de développements des IDE marocains en Afrique Australe et en Afrique de l'Est

De ce fait, la majorité des grands groupes marocains se sont implantés dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne selon une politique de « champions nationaux » et ont développé des stratégies de développement diversifiées et ce, sous différentes formes de partenariats (prise de participations, création de filiale, apport d'expertise, représentation). Cette internationalisation des grands groupes marocains touche les secteurs d'activités clés de l'économie marocaine (banques, assurances, télécoms, BTP et Immobilier, TIC et média, mines, pharmaceutique, transport aérien), mais ce sont les secteurs bancaires et télécoms qui ont exploré en premier les opportunités de développement et de coopération économique avec les voisins africains.

Ces résultats suggèrent quelques implications de politiques économiques allant dans le sens de libérer le potentiel commercial du Maroc et de renforcer les investissements directs étrangers à destination d'Afrique subsaharienne, notamment l'Afrique Australe et de l'Est.

1. Les IDE marocains en Afrique Australe et de l'Est :

Le Maroc a entamé une diversification géographique de ses débouchés à l'export. En effet, les échanges commerciaux entre le Royaume et l'Afrique subsaharienne ont connu une nette augmentation durant la dernière décennie. L'investissement en Afrique Australe et de l'Est constitue pour les entreprises nationales une opportunité d'accès direct aux ressources naturelles à des prix compétitifs, de réduire leur coût de production et de conquérir de nouveaux marchés. Il constitue parfois l'unique moyen pour faire face à certaines barrières entravant leurs exportations.

²⁰ Saïd DKHISSI, et al. (Novembre 2012) : « *les relations Maroc-Afrique : les voies d'une stratégie globale et renouvelée* », Programme d'études « Compétitivité globale et positionnement du Maroc dans le système mondialisé », IRES.

Tableau1 : l'évolution des IDE marocains en Afrique subsaharienne (2003-2009)

Région	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Afrique de l'Ouest	2	51,5	9,7	2464,	284,5	2103,	2592,
Afrique du Nord	6,7	0	1219,	458,5	310,3	150,7	240,3
Afrique Centrale	0	0	0	16,3	328,8	76,4	201,2
Afrique de l'Est	0	0	0	0	0	0	0
Afrique Australe	0	0	0	0	0	0	0

Source : office des changes et compilation de l'auteur

L'Afrique Australe et l'Afrique de l'Est reçoivent moins de 2% des IDE marocains en Afrique en dépit des opportunités d'investissement importantes qu'elles recèlent et ce dans des domaines tels que l'agriculture, la construction, le tourisme, les télécommunications, la banque, l'agroalimentaire et les énergies renouvelables²¹. Pour l'Afrique Australe, l'absence des entreprises marocaines est très visible²². En effet, officiellement, cette sous-région ne reçoit pas de flux d'IDE marocains. Contrairement à l'Afrique Australe, les Investissements Directs à l'Etranger marocains connaissent une sensible augmentation en Afrique de l'Est. Ils se concentrent principalement dans le domaine bancaire et celui du tourisme²³.

D'après les constats, nous remarquons que les IDE marocains sont relativement déséquilibrés puisqu'ils sont résolument concentrés en Afrique de l'Ouest, zone de confort habituelle des partenariats Afro-marocains, délassant par conséquent un gisement d'opportunités dans le reste des groupements régionaux généralement lusophone et anglophone notamment en Afrique Australe et en Afrique de l'Est où la présence marocaine est quasi désertique. Selon les données de distribution des IDE marocains, ainsi bien la répartition leur stock en Afrique subsaharienne.

2. Les leviers de développement des échanges et des IDE marocains en Afrique Australe et de l'Est

²¹ Selon un rapport de l'office des changes en 2016.

²² Sauf quelques entrepreneurs individuels à l'instar des petits commerçants et les gestionnaires des restaurants en Afrique de Sud.

²³ El Moussaoui El AJLAOUI, et al, op cit.

Une Zone riche de potentialités et de cultures, caractérisée par de fortes disparités, l'Afrique n'est pas une seule et unique composante du système mondial : elle est composée d'ensembles régionaux aux dynamiques propres et aux contrastes politiques, économiques et sociaux importants.

Pour ce faire, L'évolution des relations commerciales entre le Maroc et les deux sous régions durant ces dix dernières années, lui donne énormément d'opportunités pour améliorer sa présence. En profitant de la volonté de plusieurs pays des deux sous régions de renforcer leurs relations avec le Maroc à l'instar de l'Angola, le Malawi, le Djibouti, le Madagascar, l'île Maurice, la Tanzanie et le Kenya. Malgré l'obstacle linguistique, et le nombre insuffisant de représentations diplomatiques marocaines en Afrique australe et en Afrique de l'Est, ainsi l'absence de liaisons aériennes entre le Maroc et les pays de l'Afrique Australe.

A cet effet, le royaume devrait équilibrer sa concentration géographique en Afrique et exploiter de nouvelles pistes d'investissements en s'inspirant de la tendance mondiale qui reste globalement menée par une veille stratégique plus poussée et des études de retour sur investissement certaines à partir desquelles il pourrait s'inspirer.

Au-delà de l'attrait pour les ressources naturelles et les matières premières dont regorge les deux sous-régions de l'Afrique constituent aussi un marché intérieur important, des taux d'urbanisation galopants ainsi que la composition d'une classe moyenne importante, ces économies devraient être amenées à faire évoluer leur modèle vers un développement tiré par la demande intérieure et l'attractivité des IDE²⁴.

Plaçant l'Afrique australe et de l'Est au cœur de ses choix stratégiques, le Maroc consolide progressivement son positionnement dans ces pays, à travers le renforcement et la diversification des échanges commerciaux, l'accompagnement de ses entreprises sur ces marchés, la conclusion d'une multitude d'accords de coopération dans différents domaines (éducation, santé, formation, infrastructure, agriculture...).

²⁴Moubarack LO, op cit.

D'ailleurs, selon l'étude « l'Afrique et les grands émergents »²⁵, les principaux atouts des groupes issus de pays émergents en Afrique subsaharienne sont les suivants :

- Une offre de produits et services adaptés pour le « bas de la pyramide » ;
- Des technologies innovantes adaptées aux pays africains ;
- La proposition d' « offres packagées » ou « package deals » associant des entreprises de plusieurs secteurs (mines + énergie + BTP, par exemple) ;
- Le soutien des pouvoirs publics des pays d'origine, en particulier dans le cas de la Chine ;
- La présence d'une diaspora en Afrique subsaharienne (Chine principalement et Inde dans une moindre mesure) ou la proximité linguistique avec les pays africains lusophones pour le Brésil ;
- L'absence de passif colonial en Afrique subsaharienne ;
- Une aversion au risque moindre que celle d'entreprises issues de pays développés compte tenu de niveaux de risques élevés dans les pays émergents d'origine.

Par conséquent, certaines entreprises qui ont atteint une taille critique sur le marché marocain cherchent au-delà des frontières marocaines un moyen de continuer à croître. L'un des répondants dans ce sens c'est le secteur pharmaceutique qui a décidé de se développer en Afrique subsaharienne partant du constat qu'il avait atteint sur le marché marocain une taille critique avec des perspectives de croissance limitées. Raison pour laquelle il cherche de nouveaux relais de croissance.

Aujourd'hui, quelques entreprises affichent des taux de croissance annuelle à deux chiffres dans certains marchés d'Afrique sub-saharienne. Le développement des entreprises marocaines répond également, dans une moindre mesure, à un besoin de sécurisation de l'approvisionnement, pour des matières premières importées non disponibles au Maroc, ceci dit que Le management interculturel est une nouveauté pour la plupart des entreprises marocaines qui doivent développer les compétences de leurs managers sur ces sujets.

²⁵Perreau D., et al. (2013) : « L'Afrique et les grands émergents », AFD. 134.

En outre, la vision du Royaume, telle que portée par SM le Roi Mohammed VI que Dieu l'Assiste, est basée sur la particularité de la relation historique et religieuse entre le Maroc et l'Afrique de l'Est, en s'inscrivant dans un schéma inédit construit autour des notions de co-développement, de solidarité sud-sud renforcée et de forte dimension sociale.

De surcroît, la mise en œuvre par le Maroc d'une stratégie d'immigration, axée sur une approche humanitaire, des droits de l'Homme et de développement qui bénéficie, notamment, aux migrants africains établis au Royaume.

L'ambition du Maroc s'illustre dans sa volonté d'être un trait d'union entre l'Afrique Australe et de l'Est avec l'Europe, en renforçant le rôle du Royaume dans le processus de dialogue et de coopération entre l'Afrique et l'Europe, en participant à la formation des chaînes de valeur entre les deux continents et en développant la coopération triangulaire entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne²⁶.

Le renforcement de la coopération entre le Maroc et l'Afrique orientale et Australe constitue un volet important dans la politique extérieure marocaine. En effet, la progression soutenue des échanges entre le Maroc et ses partenaires africains durant la dernière décennie laisse suggérer qu'un potentiel de développement du commerce existe, comme en témoigne la référence à l'indicateur d'intensité bilatérale. En renforçant, l'ancrage régional²⁷ du Maroc et accélérer son intégration dans les chaînes de valeur régionales (diplomatie économique proactive, synergies entre grands opérateurs et PME-PMI en Afrique Australe et de l'Est, politique incitative axée sur les résultats...).

Conclusion :

En guise de synthèse, nous pouvons mettre en avant trois caractéristiques principales de la géoéconomie marocaine en Afrique Australe et Orientale. En premier lieu réside sa localisation géographique avantageuse, ensuite son capital historique dans ces deux sous-régions et enfin sa vocation africaine contemporaine marquée par son leadership

²⁶ La participation à la formation des chaînes de valeur entre les deux continents à travers la transformation des matières premières importées de l'Afrique et exportation sur l'Europe de produits semi finis ou finis, accueil des IDE européens pour produire au Maroc et exporter en Afrique...

²⁷ En capitalisant sur l'expérience du Maroc en matière de la défense des intérêts fondamentaux de l'Afrique au sein des organisations internationales.

intercontinental en termes d'investissements directs étrangers, son retour à l'UA et l'accord de principe pour son adhésion à la CEDEAO et à la ZLECA.

Les FMN marocaines investissant à ces deux endroits constituent le cœur de la diplomatie économique, mais aussi en tant qu'acteurs de la diplomatie publique en mobilisant différents moyens pour communiquer l'image d'un Maroc prospère et conscient des enjeux de sa coopération sud-sud Win-Win. Il s'ensuit que cette relation IDE et Soft-power tient au fait qu'elle est un élément d'un ensemble plus vaste.

Néanmoins, le royaume est dans l'obligation d'élargir le champ d'action géographique de ses investissements africains que ce soit pour son intérêt économique à la lumière des opportunités d'affaires offertes par le continent ou pour l'incidence politique y afférente dans le but d'élargir la liste de ses alliés et imposer in fine son leadership continental.

Finalement, les IDE marocains vers l'Afrique Australe et de l'Est devraient poursuivre leur tendance haussière dans les prochaines années. Compte tenu de la volonté du Maroc à renforcer ses relations avec les pays africains en général et envers les pays de ces deux sous-régions en particulier notamment grâce à la stabilité macroéconomique et au niveau de croissance économique élevée qu'ont connu durant ces dernières années d'autre part, ce qui aurait des retombées bénéfiques aussi bien pour le Maroc que pour ses partenaires en termes d'échanges commerciaux et de coopération économique.

Bibliographie :

Abdelkader EL MOUTAOUKIL et Abdallah SADIK, (2019) : « *Les déterminants de l'investissement direct étranger(IDE) : Quelle place pour les facteurs institutionnels? Etude empirique sur la base des données de Panel portant sur un échantillon de 46 pays en voie de développement* », Dossiers de Recherches en Economie et Gestion Dossier N° 7 : Mars 2019.
Ahmed Iraqi, (2020) : « *Géopolitique des investissements marocains en Afrique : entre intérêt économique et usage politique* », Edition l'Harmattan.

Anass SAIDI (décembre 2017),« *L'ADHÉSION DU MAROC À LA CEDEAO : QUELS IMPACTS SUR LA CROISSANCE ET LES ÉCHANGES EXTÉRIEURS ?* », Policy Brief, DEPF.

Djade, K. (2011) : « *L'Economie informelle en Afrique subsaharienne* », Paris, L'Harmattan, Paris.

El Moussaoui El AJLAOUI, Fatima AIT BENLMADANI, Hicham HAFID et Khalid CHEGRAOUI, (Mai 2015) : « *Quelles perspectives de développement des relations du Maroc avec l'Afrique australe et l'Afrique de l'Est ?* », Rapport de l'IRES.

Famaria Djibril Koné (2014) : « *La croissance en Afrique et les investissements directs étrangers* », thèse de doctorat en Economie et Finance. Université Rennes 1, France.

Jihad Ait SOUSSANE et Marwane EL HALAISS, (février, 2019) : « *Investissements directs marocains et capital immatériel en Afrique subsaharienne : une analyse empirique dans la cadre de la coopération sud-sud* », Journal d'Economie, de Management, d'Environnement et de Droit (JEMED), Vol 2. N°1, février 2019.

Moubarack LO, Mouhamadou Bamba Diop, Prudence Kotounnou, Hamidou BOCAR Sall et Boubacar Sané, (Novembre 2016.) : « *Relations Maroc-Afrique subsaharienne : quel bilan pour les 15 derniers années* », ResearchPaper, ocppolicy center.

Perreau D., et al. (2013) : « *L'Afrique et les grands émergents* », AFD. 134.

Rim BERAHAB, (juillet 2016) : « *structure des échanges entre le Maroc et l'Afrique : une analyse de la spécialisation du commerce* », ocppolicy center.

Roland Sarton, (2014) : « *Tendances et opportunités sur l'avancement de la coopération Sud-Sud au Maroc Etude et consultation des parties prenantes* », PNUD.

Saïd DKHISSI, Mohammed Amine Lezar, Yahia Abou Elfarah, MhamedEchkoundi et Mohamed Amattat (Novembre 2012) : « *les relations Maroc-Afrique : les voies d'une stratégie globale et renouvelée* », Programme d'études « Compétitivité globale et positionnement du Maroc dans le système mondialisé », IRES.